

terribles, côtoyant des lacs volcaniques surmontés de montagnes aux neiges éternelles comme le Cotopaxi, ou le massif du Ruminahui où la légende place le trésor d'Atahualpa, visitant au passage villes et villages aux marchés pittoresques, peuplés d'Indiens aux costumes colorés; le conférencier emmena ses auditeurs jusqu'au bord de la mer, sur les belles plages de sable fin qui ont vu débarquer les flottes espagnoles.

M.P.S.

Jean-Louis MICHON : Une visite chez les Indiens des Plaines.

11 février 1959.

L'Indien des forêts et des prairies des Etats-Unis est devenu un personnage mythique, alors qu'il existe et survit vigoureusement. Il est bon que des voyageurs cultivés et sérieux se rendent dans les réserves indiennes et s'entretiennent avec lui en toute confiance.

M. Michon, qui a eu l'occasion de les visiter récemment, a pu ainsi compléter ses longues études antérieures sur leur comportement moral. Il a présenté aux membres de la Société suisse des Américanistes un rapport très fouillé sur cette rare expérience.

Si quelques tribus jadis fameuses par leur culture, comme les Mandans et les Cheyennes, végètent aujourd'hui lamentablement, d'autres groupes, tels les Ojibways forestiers, parqués dans le Minnesota et surtout les Crows, anciens maîtres des prairies, confinés dans le Montana, résistent avec calme et dignité à l'assaut insidieux et constant que leur livre un entourage technifié et plutôt vulgaire dans sa perfection mécanique.

L'Indien est avant tout un homme religieux. Il doit tout à un Grand Esprit, transcendant, dont le nom est rarement prononcé, qui symbolise la perfection absolue et dont toute chose est le témoin. Ses vertus et ses pouvoirs sont en chaque être et l'Indien prie sans cesse. La nature est un temple pour la méditation. Il n'adore pas l'animal en tant qu'animal, mais en tant qu'intercesseur. Il a facilement des visions qu'il fait quelquefois interpréter par des "medecine-man", qui ne sont pas des sorciers, mais des sages ayant atteint la sérénité par une vie consacrée à la méditation et à la prière. Le temporel ne se distingue pas du spirituel. L'esprit très religieux de l'Indien le porte à s'intéresser aux autres fois, même très éloignées géographiquement de sa terre et il va souvent au devant des crédos qui semblent lui apporter une vérité nouvelle. Grave et éloquent, il aime le discours dans lequel l'image concrète traduit l'abstraction, et sa politesse innée lui fait respecter son hôte. Le catalogue de ses besoins terrestres étant réduit, il peut ainsi donner libre cours à son goût du cadeau.

Sa religion est hiérarchisée. Le passage aux degrés successifs n'a lieu qu'après des périodes de retraite, de jeûnes et de méditation. Les néophytes doivent présenter des qualités morales

sans tache, car l'Indien a horreur de la fausseté : la parole étant sacrée, nul ne peut jouer avec la vérité. Son langage fleuri est la seule forme d'extériorisation de ses sentiments profonds. Nous sommes donc loin du scalpeur et des images-robot du peaurouge d'une certaine littérature, écrite ou filmée.

Aujourd'hui, la population indienne augmente, malgré des pertes réelles dues à l'inadaptation de certains aux formes de la vie moderne. La tentative de génocide spirituel a échoué : sa haute spiritualité lui permet de surmonter les assauts du matérialisme et des embûches d'un monde ennemi de l'esprit, même si certaines formes élémentaires d'acculturation ont un peu modifié son aspect extérieur. La tradition sacrée des Indiens est un rempart contre leur dégénérescence physique et morale. Ces 500.000 Indiens représentent donc une force spirituelle que l'on peut inscrire à l'actif de l'humanité.

G. L.
